

RED HOT CHILI PEPPERS STORY PART. 2/4

TEXTE : LENNIE – WWW.RHCPFRANCE.NET

FREAKS ON THE MIC

De la signature chez EMI à l'arrivée de John Frusciante dans leur rang, entre 1983 et fin 88, les Red Hot Chili Peppers auront réalisé 3 albums, connu plusieurs changements de line-up et la disparition tragique d'un des leurs. Une vraie vie de rock'n'roll condensée en à peine 5 ans.

Mark « Rooster » Richardson, chercheur de nouveaux talents, joue un rôle primordial dans la suite des événements. Après avoir assisté à un concert des Chili Peppers dans un bar de Los Angeles, il les convainc d'enregistrer une démo. Spit Styx, le batteur de Fear, leur arrange une session au Bijou Studio où ils mettront en boîte, entre autres, Out in LA, Get Up And Jump, Green Heaven et Sex Rap. C'est également Richardson qui leur fournit un manager en la personne de Lindy Goetz, et qui fera parvenir la cassette démo au président d'EMI.

Lorsqu'il apparaît que la maison de disques envisage sérieusement de signer les Red Hot Chili Peppers sur son label, l'ironie de la situation laisse sceptiques les membres du groupe eux-mêmes : depuis le début, Flea, Jack et Hillel ne considèrent pas les Peppers comme autre chose qu'un projet à temps partiel, une sorte de divertissement amical en parallèle aux formations dans lesquelles ils jouent respectivement, et voilà que le combo, dont l'existence même est issue d'une vaste plaisanterie, en signant chez une major de l'industrie du disque atteint en quelques mois un statut que Fear ne pouvait pas même espérer et que What Is This gagnait tout juste après tant d'années de mise à l'épreuve. Aussi, au début du mois de novembre 83, Anthony et Flea se retrouvent-ils seuls dans les bureaux d'EMI pour y signer un contrat de sept albums : car la même semaine, What Is This entre officiellement chez MCA, et Hillel Slovak et Jack Irons, au pied du mur, doivent choisir. Les Red Hot Chili Peppers sont alors de loin le groupe le plus prometteur des deux, mais c'est la sagesse, et non l'appât du gain, qui dicte leur décision. Et aussi, au vu des incertitudes évoquées plus haut, un certain sentiment de justice. « Jack et Hillel jouaient depuis six ans, explique Flea. Alors que devaient-ils faire: rester avec un groupe-blague qui avait obtenu un contrat au bout de six mois ? Ou avec le groupe auquel ils s'étaient dévoués depuis six ans ? Ils ont choisi What Is This, ce qui est totalement compréhensible. » Malgré cet apparent stoïcisme, la nouvelle affecte terriblement Kiedis et Flea ; attendus en studio au début de l'année suivante, ils auditionnent dans la précipitation les musiciens locaux. Jack Sherman, guitariste de session, décroche le rôle de Slovak, et le poste de batteur est comblé par Cliff Martinez, un de leurs amis, connu pour avoir brièvement officié dans les Weirdos et Captain Beefheart.

Entre temps, Flea quitte Fear, qui d'ailleurs est plus que soulagé de se débarrasser de lui, car si ses membres ont incontestablement la réputation d'être les punks les plus sauvages, outranciers, maniaques et iconoclastes que la Terre ait jamais portés, Flea est pire, faisant honneur lors des shows à son surnom de bestiole sautillante et se déchaînant sans limites pour se venger de la frustration de ne pas parvenir à orienter le groupe vers un son plus construit et plus funk. Ce comportement lui vaut tout de même d'être remarqué par John Lydon, l'ex-Sex Pistol, lorsqu'il se présente à une audition pour Public Image Ltd. Après une demi-heure de jam époustouflante, Martin Atkins, le batteur, lui propose immédiatement d'intégrer le groupe. Flea refuse ; il admet aujourd'hui avoir hésité, mais en considérant ce qui il avait construit avec les Chili Peppers, il n'imaginait alors plus pouvoir les abandonner.

1984 – The Red Hot Chili Peppers LP

EMI pense faire une faveur au groupe en lui associant le producteur Andy Gill, ex-guitariste de Gang Of Four, incontournable figure du funk. Artistiquement, le potentiel de créativité qui pouvait découler de cette réunion semblait extraordinaire. Commercialement, n'en parlons pas. Mais la réalité est tout autre. Flea et Anthony, d'abord dans l'extase à l'idée de travailler avec Gill, tombent des nues en faisant connaissance avec le personnage. Reniant explicitement son travail avec Gang of Four, Andy a visiblement retourné sa veste pour vendre son âme aux radios commerciales, et n'envisage plus l'existence d'une forme de musique autre que du funk ramolli, préformaté à grand renfort de boîtes à rythme.

Les sessions d'enregistrement, au printemps 1984, tournent au désastre. Le clash culturel qui sépare Gill des Peppers, rebelles à toute forme d'artifice, est inéluctable, et l'absence de Slovak et Irons ampute d'autant plus leur créativité que la connexion entre les membres du groupe n'est plus la même. L'expérience est avortée à mi-chemin, avec seulement une demi-heure de musique mise en boîte. Malgré quelques morceaux de bravoure, comme Out In LA, Buckle Down ou Green Heaven, qui laissent présager de la qualité et de l'innovation des premières compositions, ce premier album, intitulé dans la plus grande simplicité The Red Hot Chili Peppers, se révèle décevant : flagrante sur scène, l'explosivité originale du quartette, compromise, phagocytée par une production trop lourde, est ici à peine perceptible. C'est un « entre les deux » qui laisse sur sa faim l'auditeur le plus complaisant. Publié en août 1984, il tombe rapidement dans l'oubli. Un clip est cependant réalisé pour True Men Don't Kill Coyotes. Alors le groupe tourne, pendant de longs mois, pour tenter de sauver la face, selon un circuit réduit essentiellement à la côte ouest et à quelques grandes villes du Middle West. C'est une période tendue : entassés dans un bus à longueur de journée, il y a peu de place pour l'ego, encore moins pour le ressentiment. Mais pour Flea et Kiedis, et à moindre degré pour Martinez, Jack Sherman devient un problème. Trop sérieux, trop réservé, trop « ordinaire », pas assez fêtard, le visage studieux et composé même durant les concerts les plus détendus, il n'est décidément pas fait pour gagner l'amitié des trois autres. En janvier 1985, il est tout simplement mis à la porte sans sommation.

What Is This de son côté connaît une destinée similaire à celle des Red Hot Chili Peppers, bien que moins stimulante à certains égards : en janvier 1984, ils enregistrent un EP, Squeezed, puis, quelques mois plus tard, donnent une touche finale à leur premier album éponyme, qui sort au printemps 1985. Mais la direction musicale prise par le groupe sous l'influence de Johannes, inspiré par sa toute nouvelle relation avec sa petite

amie Natasha Schneider, convient de moins en moins à Hillel, qui, dans sa volonté d'élargir ses horizons et de passer à autre chose, quitte What Is This peu après le bouclage de l'opus, et retrouve naturellement sa place parmi les Chili Peppers qui l'accueillent à bras ouverts.

1985 1986 - Freaky Styley

Le douloureux souvenir du 1er album est désormais loin derrière eux. Quand le temps est venu de chercher un producteur pour leur seconde tentative, point de tergiversation inutile ; un seul nom étincelle dans l'esprit de Flea, Anthony et Hillel : celui de George Clinton, leur maître à penser de toujours, le Master Of Funk créateur de Parliament et Funkadelic, qui, à leur grande surprise, accepte cette fonction sans trop de difficultés. Les sessions se déroulent au printemps 1985 dans le studio de Clinton à Detroit, United Sound, dans lequel passera entre autres Maceo Parker et Fred Wesley et qui offre à ses occupants une vie relaxante et idyllique entre partie de pêche le jour et tournée des bars du coin la nuit. Clinton se montre un excellent producteur, ouvert, compréhensif, laissant l'énergie créatrice jaillir naturellement d'une atmosphère sereine et harmonieuse, attendant le moment propice pour capturer sur bande le flot d'idées surgissant des jam sessions. Fruit de cette expérience, Freaky Styley est un album développé et mature, à la hauteur des espérances du groupe. À sa sortie en septembre, il est remarqué pour son originalité par les critiques de Rolling Stone et Interview. Hollywood est diffusé mondialement en single, tandis que Jungle Man et Catholic School Girls Rule font l'objet de vidéos. Par rapport à son prédécesseur, Freaky Styley offre incontestablement une vision plus juste des Peppers, bien qu'il sonne encore un peu trop « studio », Clinton ayant fait l'erreur de ne jamais voir un concert des Peppers avant de commencer l'enregistrement. Il obtient cependant une certaine reconnaissance aux Etats-Unis. La collaboration de George Clinton avec les Red Hot est une bénédiction salvatrice : il leur offre le don de la vision musicale.

Alors que la tournée précédente se concentrait principalement en Californie, celle qui suit Freaky Styley entre l'été 1985 et décembre 1986 s'étend cette fois à un circuit national ; les prestations des Chili Peppers ne connaissent pas le même succès partout, mais beaucoup de concerts se font tout de même à guichet fermé. « Nos performances live étaient plutôt hors catégorie, raconte fièrement Flea, une tornade d'anarchie spontanée enfermée dans un groove plein d'âme et de hardcore cosmique. » C'est pour cette raison que Lindy Goetz considère le potentiel marché européen avec plus d'attention : les goûts y sont plus éclectiques, la compréhension du rock certainement meilleure qu'aux US, et même si seul le single Hollywood est sorti là-bas, la renommée des Red Hot Chili Peppers est déjà parvenue jusqu'à des oreilles averties. Le mois d'août 1985 voit donc la 1ère grande invasion pepperienne en Europe, qui se résume à un passage à Londres et un autre dans un festival allemand, incluant un duo avec George Clinton lors d'un concert rediffusé par la télévision locale.

De son côté, What Is This se démantèle peu à peu : depuis qu'Hillel est parti, Jack Irons se sent moins écouté au sein du groupe ; Slovak n'a pas été remplacé, Alain Johannes se contentant de rendre son jeu plus puissant et volumineux. Mais la présence de Natasha Schneider, qui fait désormais partie intégrante du line-up, et la connexion particulière qu'elle entretient avec Alain les mettent à l'écart des deux autres, et l'atmosphère s'alourdit. Finalement, Irons profite d'une période de break pendant les sessions d'enregistrement du deuxième album, en janvier 1986, pour leur donner sa démission - l'album en question sortira plus tard sous le nouveau nom adopté par les survivants du groupe, Walk The Moon. Flea propose aussitôt à Jack de rejoindre les Peppers ; celui-ci se permettra un court délai de réflexion, mais en avril, il est de retour derrière la batterie des Red Hot Chili Peppers. Pour la première fois en 2 ans, le combo retrouve sa formation idéale et, avec elle, toute la force dont il aura besoin par la suite dans sa lutte pour sa propre survie.

1987- juin 1988 – The Uplift Mofa Party Plan

Pour le moment, une nouvelle ère s'ouvre à eux, et le groupe entre en studio avec Michael Beinhorn au début de l'année 1987. Celui-ci leur est immédiatement apparu comme le seul producteur apte à capturer la toute nouvelle énergie du combo et à la faire proliférer. C'est aussi le plus strict, et avec lui, ils doivent sérieusement se mettre au travail pour la composition. Le mode opératoire de Beinhorn paraît en tout cas fertile, et le résultat encourageant : The Uplift Mofa Party Plan, sorti le 23 septembre 1987, laisse enfin paraître l'intensité live du groupe dans toute sa fraîcheur, met en valeur à la fois la puissance et l'originalité de ce style novateur en équilibrant la balance entre punk et funk et obtient les congratulations de la critique comme de la maison de disques, même si EMI se désespère de voir un jour un morceau des Red Hot Chili Peppers passer à la radio, bien que le single Fight Like A Brave leur ouvre la voie des ondes nationales. L'album se classera tout de même n°143 dans le Billboard Chart l'année suivante.

Dans l'immédiat, seule la scène permet aux Peppers de faire passer le message, et ils repartent sur les routes pour un an. L'audience dépasse rarement les 1000 personnes, mais partout le public se montre si enthousiaste que la pression monte et les organisateurs s'inquiètent devant cette soudaine frénésie pepperienne. Mais la pression est aussi présente au sein même du groupe, où les tensions commencent à devenir palpables. Car durant les longs mois d'une tournée quasiment ininterrompue depuis deux ans, où solitude et épuisement physique et moral font partie des bagages, l'addiction d'Anthony et Hillel aux drogues s'est accentuée jusqu'à devenir un réel sujet d'inquiétude pour leurs camarades. Anthony est resté suffisamment contrôlable et relativement attentif à sa propre santé et à l'anxiété exprimée par son entourage, en particulier par Flea ; il fait diverses tentatives de désintoxication, à l'efficacité plus ou moins temporaire. Par contre, Hillel reste plus discret, plus secret vis-à-vis des autres concernant sa consommation qu'il poursuit dans l'isolement, et la gravité de son état en est d'autant moins perceptible, même par ses proches. « Je pense qu'il avait des problèmes avec la réalité en général. Hillel était très sensible, et il essayait de le masquer », explique plus tard Alain Johannes. Au début de l'année 1988, les problèmes d'Hillel Slovak sont visibles par tous, sans que personne ne sache comment lui venir en aide. Cependant, à l'occasion de la première véritable tournée européenne des Chili Peppers, au mois de mai 1988, Hillel et Anthony abandonnent leurs mauvaises habitudes et le groupe retrouve pour un temps son unité et ses fanfaronnades usuelles. Par un matin frisquet, ils s'engagent sur ce même passage clouté d'Abbey Road foulé par les Beatles vingt ans auparavant, vêtus de

l'unique chaussette déjà bien connue en Europe. Ce remake un peu spécial est publié quelques jours plus tard en couverture de The Abbey Road EP, un maxi regroupant des titres des premiers albums. De retour à Los Angeles au mois de juin, de nouvelles sessions sont prévues avec Michael Beinhorn, afin de profiter de ce rare moment de grâce dans lequel le groupe semble plongé. Elles n'ont jamais lieu : le 28 juin 1988, Los Angeles apprend la mort d'Hillel Slovak, qui, après une rechute quasi inévitable au milieu des stupéfiants, succombe à une overdose d'héroïne dans la plus grande solitude. Avec lui, les Red Hot Chili Peppers ne perdent pas seulement un guitariste de génie, mais surtout un ami de toujours sans lequel tout ce qu'ils avaient accompli jusqu'alors n'eut pas été possible.

Août - novembre 1988: la renaissance

La mort de leur guitariste plonge les Red Hot dans l'affliction et le groupe se disloque. Anthony, submergé par l'incompréhension et la culpabilité - le destin d'Hillel aurait facilement pu être le sien - fait route vers le sud. Recherchant avant tout l'isolation, il s'arrête dans un petit village perdu du Mexique. Pendant près d'un mois, il vit là, tentant d'éloigner son esprit des drogues et d'effacer la douleur de ses souvenirs. Lorsqu'il pense son organisme rétabli, accommodé à la sobriété, il retourne à Los Angeles, où une tâche encore plus rude l'attend : rassembler ce qui reste de sa vie.

Pendant ce temps, Flea et Jack envisagent avec Lindy Goetz la possibilité de reformer les Peppers. Mais Jack ne supporte plus la proximité de ce style de vie qui lui a coûté un ami, et son comportement devient de plus en plus étrange. Complètement déboussolé, il ne résiste pas quand sa famille lui propose un séjour en hôpital psychiatrique. Il s'effondre, et ne pense plus qu'à tout abandonner. Nouveau choc pour Flea et Anthony lorsqu'ils comprennent à demi-mot que Jack Irons ne fera plus jamais partie des Chili Peppers. Mais cette fois l'espoir ne les abandonne pas. « Il y eut définitivement une inspiration qui survint de la mort d'Hillel, qui nous aida à renforcer notre focalisation sur le groupe. Flea et moi nous retrouvions seuls et nous avons pensé : voilà quelque chose que nous avons commencé il y a longtemps et que nous n'avons pas encore fini, explique Anthony. Nous avons réalisé que les Red Hot Chili Peppers étaient toute notre vie. C'était un exutoire et une ligne directrice. Nous avons besoin de nous y accrocher. » Ainsi, ils choisissent de ne pas perdre de vue ce qui leur tient vraiment à cœur, l'amitié, l'amour, la musique, et d'utiliser cette perte tragique comme une énergie positive, stimulante, pour prouver que ce qu'ils font en vaut la peine. Lentement, de la douleur naîtra alors un nouveau bonheur. Un peu plus tard, tandis que les Red Hot Chili Peppers lutteront pour retrouver leur force motrice, le ciel reviendra lentement au beau fixe au-dessus de la tête de Jack Irons. Sorti de sa léthargie peu avant Noël 88 par un appel de Joe Strummer, il rejoint celui-ci le temps d'un album, Earthquake Weather; puis, définitivement réconcilié avec le monde musical, il reformera en 1990 un groupe avec Johannes et Natasha Schneider, Eleven, qui connaîtra un relatif succès.

Fin août 1988, Kiedis et Flea sont en quête de musiciens de la prochaine génération pepperienne. Frétilants d'excitation, ils recrutent, parmi leurs nombreux amis, Dwayne « Blackbird » McKnight, guitariste du P-Funk All Stars de Clinton, et Darren Peligro, ex-batteur des Dead Kennedys. Le combo refait surface en public le 27 août au festival Pukkelpop en Belgique. Les apparences, cependant, sont décevantes. Sur papier, McKnight et Peligro étaient des recrues exceptionnelles ; les Red Hot ayant toujours fait leur affaire de combler la brèche entre punk et funk, à présent qu'ils comptaient dans leur rang des maîtres de chacun des deux styles, ils pouvaient mettre leur dilettantisme en pratique. Mais ce line-up est aussi éphémère que l'espoir qu'il représentait pour Flea et Anthony : après quatre concerts, McKnight se sépare du groupe. Guitariste extraordinaire, il n'est pourtant manifestement pas fait pour le style des Chili Peppers.

Son remplaçant apparaît à la fin du mois de septembre, c'est un étrange jeune homme de 18 ans, qui joue comme s'il avait écouté du Red Hot Chili Peppers toute sa vie. Et c'est presque le cas : à 15 ans, John Anthony Frusciante Jr découvrait ce groupe, et depuis, selon ses propres paroles : « Leur musique représentait tout pour moi. » Il allait même jusqu'à payer des billets de concert à ses amis pour qu'ils puissent profiter de cette chance à leur tour. Il les suivait depuis des années, et quand il mentionna à Flea qu'il jouait de la guitare, celui-ci l'invita à une séance de jam dans son garage. Flea est tout de suite fasciné par le talent du jeune homme ; mais Anthony qui ne l'a pas encore entendu jouer, reste incrédule. Cependant, en voyant John à l'oeuvre à l'audition de Thelonicus Monster à laquelle il l'accompagne, conquis, époustoufflé par sa prestation, il lui propose immédiatement le poste tant convoité. La première leçon que John apprend des Red Hot, c'est le comportement scénique. Il est tout d'abord un vrai clone d'Hillel ; là, son fanatisme lui joue un mauvais tour. « Quand John a rejoint le groupe au début, dit Flea, il ne jouait pas autant de bonne musique qu'il ne le ferait plus tard, même si il en était parfaitement capable. Il s'inquiétait de jouer des choses qui nous plairaient, au lieu de laisser couler son jeu naturel. » Ce n'était qu'une première phase, et John sait finalement s'adapter et voler de ses propres ailes.

La suite le mois prochain...

JOHN FRUSCIANTE

Né John Anthony Frusciante Jr à New York le 5 mars 1970 ; son père, un pianiste devenu avocat, et sa mère, ancienne cantatrice, lui apportent dans son enfance un héritage musical déterminant. A 9 ans, il s'installe avec sa mère à Santa Monica. Là, il découvre la culture californienne, le skateboard et le punk rock, et commence la guitare, s'entraînant seul à jouer les morceaux des Sex Pistols sur une acoustique. Son beau-père, amateur de différents styles de musique, encourage énormément les prédispositions artistiques de John. Au fil du temps, ses influences musicales s'élargissent, il découvre Hendrix, Jeff Beck, Captain Beefheart, Zappa, Bowie, et ne cesse d'étudier leur technique. A 14 ans, il enregistre ses premières compositions sur un 4-pistes. Deux ans plus tard, il s'installe à Los Angeles, prétendant suivre l'enseignement du Guitar Institute Of Technology, mais en réalité il sèche les cours car il possède déjà une technique suffisante et l'approche pédagogique du GIT ne l'intéresse pas. Il suit régulièrement les concerts d'un groupe qu'il a découvert à 15 ans et qui occupe depuis une place privilégiée dans son coeur : les Red Hot Chili Peppers. Gravitant dans leur entourage, il apprend à jouer leurs morceaux en imitant de son mieux le style d'Hillel Slovak. A cette époque aussi, il se présente à une

audition de Zappa, puis quitte la salle avant même de jouer, ayant réalisé que ce n'est pas ce qu'il recherche. À la fin de l'année 1988, âgé de 18 ans seulement, il deviendra à son tour le guitariste des Red Hot ; ce sera pour lui comme un rêve devenu réalité. Mais son arrivée marque un tournant dans la carrière du groupe, et leur succès grandissant entame sérieusement l'enthousiasme du jeune John. Désillusionné, en proie aux incertitudes, il quitte finalement les Peppers en mai 1992, estimant n'éprouver plus aucun plaisir à rester dans un groupe qui n'incarne plus sa vision artistique. Il connaît alors une période de dérive, de toxicomanie et d'autodestruction. Il joue de moins en moins, mais reste néanmoins proche de la musique ; il publie en 1994 un album solo, Niandra Lades And Usually Just A T-Shirt. En 97, il sort un deuxième album, Smiles From The Streets You Hold, et se produit pour quelques concerts. Début 1998, ayant retrouvé la paix intérieure et définitivement abandonné l'usage des drogues, il retourne finalement avec les Chili Peppers, retrouve rapidement sa dextérité perdue durant ces années de dépression, et montre désormais un enthousiasme inaltérable. Durant la tournée de Californication, il compose sans cesse, et publie un troisième album en mars 2001, To Record Only Water For Ten Days, accompagné d'une courte tournée. Un nouvel opus, Shadows Colliding With People, est attendu début 2004.